

Vivre avec Marie

Par Lise Tanguay, A.M.J.

Introduction

Évoquer le souvenir de nos premières femmes missionnaires, c'est aussi contempler la Vierge Marie à l'œuvre au cœur de ces femmes. Sur leur chemin de vie, à l'instar de la Vierge Marie, ces femmes ont vécu leur pèlerinage de la foi gardant leurs yeux fixés sur Jésus, les yeux levés avec Lui vers le Père. Leur unique désir : accomplir la volonté de Dieu par une offrande totale d'elles-mêmes, accueillir la mission confiée, et donner ainsi un visage et des bras à l'Amour miséricordieux et sauveur qu'elles brûlent de révéler à leurs frères et sœurs du monde entier. Qui d'autre que Marie, la première femme missionnaire, pouvait mieux les guider sur cette voie?

Ici, en l'occurrence, nous contemplerons la présence de Marie dans la vie de Catherine de Saint-Augustin. En relisant sa vie écrite par le Père Paul Ragueneau S.J. (1671), je constatai avec émerveillement combien la Vierge Marie était intimement liée à tout le cheminement spirituel de Catherine.

Mais en quelques pages, que dire, car il semble que tout est à dire? ou plutôt à recevoir et à méditer! Depuis Ragueneau, d'autres auteurs proches de nous ont scruté et analysé cette vie sous tous ses angles, y compris l'angle marial et ce, avec sagesse, science et intelligence.

Alors, que me reste-t-il à dire? Comment dire? J'ai opté pour dire simplement ce qui a touché mon cœur. Je relèverai donc ici quelques « morceaux choisis » que j'ai glanés au cours de la lecture de Ragueneau. Pourquoi ceux-et plutôt que ceux-là? Simplement parce qu'ils illustrent d'une part le désir ardent qu'avait Catherine de faire la volonté de Dieu à l'exemple de Marie, et, d'autre part, la sollicitude maternelle de Marie envers une âme qui se confie à elle.

Ce désir ardent de faire la volonté de Dieu est la boussole qui oriente tout l'être et l'agir de Catherine, les laissant se purifier au vent de l'Esprit et lui permettant ainsi de faire de sa vie et en sa vie l'œuvre du Seigneur. Nous retrouvons là la disposition fondamentale et indispensable pour que toute mission soit vécue en vérité. "Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que veillent les gardes. » (Ps 127,1)

Par grâce, Catherine a compris très tôt que la route mariale est le plus sûr et le plus court chemin pour y arriver.

Je vous invite donc à un regard méditatif plus qu'analytique sur les quelques lignes qui vont suivre.

1-Marie et l'enfance de Catherine

Catherine Simon naquit le 3 mai 1632 dans un bourg de l'évêché de Coutance, nommé Saint Sauveur le Vicomte, en Normandie.

Fille de Jacques Simon, Sieur de Longpré et de Françoise Jourdan, parents nobles et vertueux, elle fut baptisée le jour même de sa naissance. Très tôt, et pour des raisons jamais élucidées, Catherine fut confiée à la garde de ses grands-parents.

Monsieur de Launé-Jourdan son parrain et aïeul maternel, était un homme d'oraison, de grande vertu et estimé de tous. Par trois fois, il fit part à son entourage de l'intuition profonde qu'il ressentait face à cet enfant et à sa future sainteté. La première fois, ce fut quelques semaines après la *conception* de Catherine; la seconde fois, ce fut le jour de son baptême; et la troisième fois, ce fut lorsqu'elle avait *deux ans*. S'adressant alors à ses domestiques, il leur dit: « Cette petite fille sera un jour religieuse, une grande servante de Dieu, d'un grand courage, de généreuse entreprise et une sainte. »

Voyons comment cette prémonition spirituelle d'un grand-père tout aimant se vérifie au fil du temps.

Dieu, dans un dessein d'amour bienveillant et par la puissance de son Esprit, se plut à façonner en Catherine une âme mariale, c'est-à-dire une âme toute préoccupée de faire uniquement sa volonté. Elle nous dit elle-même : « Dès l'âge de trois ans et demi, j'avais un très grand désir de faire la volonté de Dieu et qu'il la fit en moi absolument. »

Mais comment faire la volonté de Dieu? À ce sujet, ses questions étaient incessantes et même harcelantes auprès de sa grand-mère. De « guerre lasse », cette dernière la confia au Père Malherbe, jésuite de passage pour une mission, afin qu'il l'instruisit en la matière. En fin pédagogue, partant de la réalité du milieu familial (véritable « Hôtel-Dieu » accueillant les plus démunis), il lui montra un pauvre tout couvert d'ulcères et de vermines et l'assura que celui-ci faisait la volonté de Dieu puisqu'il acceptait son mal de bon cœur. Il ajouta: « On fait plus assurément la volonté de Dieu dans les afflictions, les humiliations, les souffrances que lorsqu'on a tout à souhait ».

Cette « icône » impressionna vivement Catherine et fit naître en son cœur un vif désir de souffrir pour mieux faire la volonté de Dieu.

Comme tout « naturellement » consciente de sa pauvreté et de la faiblesse de ses moyens pour vivre cet idéal, elle se tourna d'emblée vers la Vierge Marie qu'elle appelait « Maman la Sainte Vierge ». Elle la suppliait instamment et ce, plusieurs fois par jour, qu'elle lui envoya bien des maladies.

Un autre événement survint et l'amena à une purification et un « au-delà » de ce désir premier. Toujours attentive à l'enseignement du Père Malherbe elle l'entendit encore exhorter le pauvre à offrir sa souffrance pour le salut de sa mère, laquelle menait une vie douteuse.

Après échange avec le Père Malherbe sur le sens de cette exhortation, l'intelligence du cœur lui fut donnée. Laissons-là nous raconter : « Je ne manquai pas d'aller devant l'image de Notre-Dame pour lui protester que si j'endurais quelque chose, je voulais que ce fut pour les autres plutôt que pour moi ».

Dès lors s'instaura un long et continu dialogue « Mère-fille ». Catherine ne faisait rien sans demander conseil à la Vierge. D'ailleurs, qui d'autre mieux que Marie, la toute oblatrice, pouvait veiller au renforcement et à l'actualisation de ce désir que l'Esprit déposait comme une divine semence au cœur de Catherine.

Déjà toute son activité caritative auprès des pauvres de la maison passait par les mains de Marie. Écoulons Catherine elle-même :

« J'avais une imagination, dit-elle dans son journal, qu'une certaine image de la sainte Vierge partait à moi ; à cause de cela je l'appelais ma sainte Vierge ; et jamais je ne faisais quoi que ce soit sans lui demander permission ; Je lui racontais tout ; je lui demandais avis plus simplement, et avec plus de franchise et de tendresse que je n'aurais fait à ma mère ; et il me semblait qu'elle me traitait avec des caresses et des amours de mère. Je me jouais avec le petit Jésus qu'elle portait comme si c'eût été mon frère ; je lui portais toujours de ce qu'on me donnait à manger avant que d'y toucher, et il me semblait que la sainte Vierge me disait : « Portez-en un peu aux pauvres, pour l'amour de mon Fils et de moi. » À quoi j'étais obéissante. Quand je n'en trouvais point, j'allais lui demander qu'est-ce que je ferais de ce que j'avais gardé, et quelquefois elle m'ordonnait de le manger, et quelquefois de le garder pour le premier pauvre qui viendrait. »

À l'âge de cinq ans, son désir de souffrir fut exaucé. Elle fut prise de violents maux de tête dus à une infection intra-crânienne et cela dura trois mois. Cette épreuve ne fit que vérifier la pureté de ses désirs. « Au milieu de ces douleurs cuisantes, dit-elle, j'avais une telle joie au cœur dans la pensée que je faisais la volonté de Dieu et que ce n'était pas pour moi que j'endurais. »

Mais voilà qu'à l'âge de huit ans, après avoir fait sa première communion, elle vécut une période de relâchement. Sa ferveur diminua de même que son goût de souffrir, pour faire place à un tourbillon de vanités. Du plus profond d'elle-même cependant surgissait ce désir tenace de faire la volonté de Dieu et, dit-elle, « cela me servait d'un bon frein pour modérer mes passions ». Cette crise dura jusque vers l'âge de neuf à dix ans.

Marie, en mère toute attentive et patiente, veillait sur son enfant, guettant l'instant où elle crierait vers Elle. Cela se présenta au cours d'un songe dans lequel Catherine était poursuivie par un homme et dangereusement menacée. Comme elle invoquait la Vierge de venir à son secours, une religieuse en surplis blanc se présenta à elle et la protégea. Plus tard, entrant au couvent, elle reconnut, en la supérieure, la religieuse de son rêve.

Voilà comment Marie la rassura au milieu des dangers de la vie et comment elle lui annonçait déjà sa future vocation. Catherine prit à ce moment la résolution d'être religieuse.

Après ce songe, la ferveur de jadis l'envahit et sa dévotion à Notre-Dame fut plus intense que jamais. Elle l'exprima dans l'acte de consécration suivant qu'elle fit à la Vierge le 8 septembre 1642 et qu'elle signa de son propre sang. Le Père Ragueneau précise bien que cet acte de donation, « elle le composa sans l'aide d'aucune personne visible : je dis visible, parce qu'il est trop bien fait pour qu'une fille de dix ans l'ait pu faire d'elle-même sans une particulière assistance de Dieu.

« Sainte Mère de Dieu, permettez-moi que je vous prenne pour ma maîtresse et pour ma reine. Acceptez-moi pour votre fille et pour votre plus petite servante. Je me donne et souhaite que tous les moments de ma vie vous soient consacrés. Je veux pour honorer votre Conception immaculée, vous offrir le désir que j'ai de me conserver dans une entière pureté toute ma vie. Aidez-moi, sainte Vierge, à cette entreprise; éloignez de mon cœur toute impureté. Faites-moi plutôt mourir maintenant que de permettre que mon corps et mon âme soient souillés de la moindre tache. Je vous demande cette grâce par le moyen de votre sainte et pure Conception.

Je désire honorer votre sainte Naissance par un désir continuel que je veux avoir, que votre amour s'augmente dans mon cœur et dans le cœur de tous les hommes.

Pour honorer votre Présentation au Temple, je veux qu'à tout moment je sois présentée à vous par mon bon ange.

En l'honneur de votre sainte Annonciation, je vous consacre ma liberté et veux à jamais être votre esclave.

Je désire honorer votre humble Purification, tenir mon âme nette de tout péché et fuir les occasions de vanité.

Enfin, très sainte Vierge, dans le désir d'honorer votre mort d'amour et votre triomphante Assomption, je veux tous les jours de ma vie mourir à moi-même, à mes désirs et inclinations, et avoir une continuelle mémoire de vos saintes vertus pour les imiter autant que je pourrai.

Je veux remercier tous les jours la très sainte et adorable Trinité de toutes les grâces dont elle vous a comblée : le Père de vous avoir choisie pour sa fille; le Fils pour sa Mère; le Saint Esprit pour son épouse. Par ces glorieux titres, je vous conjure d'abaisser vers moi votre maternelle bonté et d'agréer que je me dise humblement vôtre. Je le proteste à la face du ciel et de la terre, et je donnerais volontiers mon sang pour sceller cette vérité.

Permettez, ma très sainte Dame et Reine, qu'en foi de ce que je viens d'écrire, je signe Catherine Simon, votre esclave, servante et fille, quoiqu'indigne. »

Cette consécration mariale nous dévoile que, pour Catherine, les désirs profonds de sainteté de vie et de don absolu qui habitent son cœur et hantent son esprit ne peuvent se vivre que par Marie et avec Marie.

Par l'intermédiaire de ses saints mystères joyeux et glorieux, elle implore la Vierge de lui faire la grâce d'accorder ses désirs à sa vie. Au cœur de l'acte, est présent son amour altruiste: « que cet amour augmente aussi dans le cœur de tous les hommes. »

À la fin de l'acte, la louange trinitaire qui jaillit du cœur de Catherine démontre bien tout l'équilibre de sa dévotion mariale: elle reconnaît en Marie un « cadeau du ciel » pour nous, un fruit de l'amour trinitaire.

Le jour même de cette consécration elle entra dans la Confrérie du Rosaire et le 25 mars suivant, jour de l'Annonciation, elle prit le petit habit de Notre-Dame. Ce jour-là, après avoir prié Marie, elle fut guérie subitement d'une fièvre qui la tourmentait depuis trois ans.

De cette première tranche de vie émerge, de façon évidente, l'orientation profonde de Catherine à ne vouloir faire que la volonté de Dieu et ce, en passant par le cœur et entre les mains de Marie.

L'on voit déjà que sur son chemin de croissance, Marie accompagne Catherine avec toute la sollicitude et la discrétion d'un mère pour sa fille.

2- Marie et les premiers pas de Catherine dans la vie religieuse

Catherine, âgée de 12 ans, et sa sœur aînée entrèrent au Monastère de Bayeux le 7 octobre 1644. Celui-ci venait d'ouvrir ses portes en mai de la même année et avait pour fondatrice une religieuse venue de Dieppe, parente maternelle de Catherine.

Postulante, elle fut soumise par ses supérieures à de rudes mortifications afin d'éprouver ses dispositions intérieures.

Dotée d'un naturel volontaire mais forte surtout de l'espérance que Marie avait mis en son cœur, voyons avec quelle audace et quelle confiance elle vivait ce temps d'épreuve:

« Quelque chose que l'on me dit et fit, je demeurai ferme dans la pensée qu'assurément je serais religieuse et je disais à la Mère des novices, faites-moi tout ce que vous voudrez, vous ne m'ôtez point l'Habit et je ne sortirai point d'ici sinon pour aller au Canada. La Sainte Vierge m'avait donné cette espérance si ferme que rien n'était capable de me la faire perdre ou d'en avoir la moindre défiance ».

Au milieu de ses sœurs comme auprès des pauvres qu'elle servait, Catherine se révélait la compagne désirée, l'infirmière recherchée pour sa douceur et sa grande charité. Quel que soit l'office qu'elle occupait, et ils furent nombreux depuis la cuisine, la sacristie jusqu'à l'hôpital, l'on dit qu'elle s'acquittait bien de tout ce qui lui était confié avec gaieté, et une maturité qui allait au-delà de son âge.

Le 24 octobre 1646, elle revêtit le Saint Habit et commence son noviciat alors que sa sœur aînée fait profession et sa grand-mère maternelle, celle-là même qui l'a élevée, entre au couvent.

Le Père Ragueneau nous dit que dans ce nouvel état, sa ferveur et sa fidélité pour Dieu redoublèrent et elle se regardait déjà comme épouse de Jésus-Christ. Comment avec Marie, mère et guide, chemin par excellence pour conduire à Jésus, pouvait-il en être autrement?

Afin de préserver et de vivre constamment l'union profonde avec son Dieu au milieu d'une activité déjà fort trépidante, elle s'adonne à deux pratiques particulières. La première est celle de l'oraison jaculatoire suivante:

« Mon Jésus, mon Tout, mon amour! disait-elle cent fois par jour, vous êtes toute ma joie, toute mon espérance et tout mon bien. Vous me voyez du haut du ciel où sont vos récompenses : je pense à vous et vous pensez à moi. Vous avez travaillé pour moi, que mon travail soit donc pour vous, ô mon Jésus ! Vous êtes mort pour moi, n'est-il pas raisonnable que ma vie se consume à votre service. Je veux que mon cœur vive et qu'il meure de votre amour! »

Mais pour vivre ainsi profondément unie à Jésus, Catherine s'appuie sur sa Mère la Vierge Marie qu'elle interpelle à tout moment. Voici quelle fut sa seconde pratique qui démontre que tout, depuis sa prière jusqu'à son apostolat, se vivait en compagnie de Marie :

« Comment vous avez prié, ô Sainte Vierge? » lui disait-elle lorsqu'elle allait à l'oraison. « Que disait votre cœur, ô Mère d'amour lorsque vous receviez le corps de Jésus votre Fils? » lui disait-elle s'approchant de la communion.

Rendant service aux pauvres, elle lui disait: « Avec quelle humilité vous l'avez fait, ô Sainte Vierge, avec quelle douceur, avec quelle joie. » Elle se disait encore en elle-même: « Le cœur de la Sainte Vierge a été doux en semblables rencontres: un cœur humble, patient, que le mien soit semblable au vôtre, ô Sainte Vierge ».

Dans ses moindres petites actions, depuis le balayage jusqu'aux soins à donner, elle essayait toujours de se représenter avec quel sentiment la Vierge avait agi, et elle tâchait de l'imiter. Marie était pour elle la Mère du Bon Conseil. Souvent, elle lui demandait : « Que feriez-vous, ô Sainte Vierge, que diriez-vous en cette rencontre si vous étiez à ma place? » Elle désirait que ses sentiments, ses pensées, son agir soient modelés sur la vie intérieure de la Vierge, sur l'Esprit qui animait le cœur et l'agir de Marie.

Pour sceller davantage cette alliance mariale, elle fit une nouvelle et totale donation d'elle-même le jour de l'Annonciation, le 25 mars 1648, deux mois à peine avant son départ pour le Canada. Cette nouvelle consécration démontre l'évolution spirituelle de Catherine, la croissance continue de ses désirs de sainteté. Le temps, la prière et la grâce ont modelé encore plus parfaitement son Fiat dans celui de Marie; elle la supplie de la présenter elle-même en offrande à son Fils. C'est en Jésus qu'elle veut vivre sa mission de consacrée. Au-delà des désirs, c'est son être tout entier corps et âme, biens intérieurs et extérieurs, qu'elle offre comme un pauvre et indigne héritage: « Mais entre vos mains, dit-elle à la Vierge, bien qu'il soit moindre en valeur et mérite que le denier de la pauvre veuve de l'Évangile, il l'acceptera pour un précieux trésor venant de votre part. » Par les mains de Marie, en Jésus, Dieu agréa l'offrande de sa fille.

L'Esprit fit ressurgir fortement en elle ses grands désirs de souffrir par amour de Dieu et pour le salut des âmes. Aussi, la demande de renfort venant des religieuses hospitalières de Québec, parties de Dieppe en 1639, trouva-t-elle résonnance en son cœur. Au courant des grandes misères et tribulations de ses sœurs missionnaires par la lecture que l'on faisait des *Relations des Jésuites*, elle s'offrit, et sa sœur aînée fit de même, pour venir en Canada.

Toute la parenté, et elle était nombreuse tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du couvent, s'opposa au projet missionnaire des deux sœurs. Ces fortes oppositions eurent raison de l'aînée, mais pas de Catherine. Alors que son père présentait une requête en justice au tribunal civil pour empêcher sa fille de 15 ans, encore novice, de partir pour le Canada, Catherine se présentait à un autre tribunal, celui de la justice divine. Elle présenta donc son plaidoyer sous forme de vœu : « celui de vivre et mourir en Canada, si Dieu lui en ouvrait la porte. » Remarquons que son désir demeurait cependant conditionné par le bon vouloir divin.

Dieu accueillit l'offrande de Catherine. Toutes les difficultés qui lui étaient dressées et qui barraient sa route tombèrent d'un coup. La parenté, la communauté, tous se lièrent avec Catherine pour présenter à Dieu cette offrande d'agréable odeur.

15

Dès lors, les préparatifs de départ pour le Canada s'amorcèrent. Le 15 avril 1648, en la chapelle du couvent de Bayeux, elle fit ses vœux simples, n'ayant pas encore l'âge requis (16 ans) pour la profession religieuse.

Le surlendemain, 17 avril, elle quitta tout : couvent, parents, amis. Le Père Ragueneau nous dit « qu'elle sortit de Bayeux regardant le Canada comme le lieu où Jésus Christ l'appelait et où elle devait être la victime de son saint Amour. Juste prémonition de son grand désir d'être agréée par Dieu comme victime offerte à la justice et la miséricorde divine ».

En route pour La Rochelle d'où avait lieu embarquement pour le Canada, elle s'arrêta à Nantes. Là, en la chapelle Notre-Dame de Toute Joie, le 4 mai 1648, au lendemain de ses 16 ans, elle fit profession. Comme témoins, étaient présents ses deux compagnes de voyage, la Mère de l'Assomption, professe de Dieppe et la Mère Jeanne de Sainte Agnès, professe de Vennes en Bretagne, de même que le Père Barthélémy Vimont, Jésuite, leur guide et protecteur pour la traversée.

Enfin le 27 mai 1648, l'embarquement eut lieu à La Rochelle et trois jours plus tard, dame nature mit le vent aux voiles pour une traversée des plus pénibles qui allait durer 3 mois.

Victime offerte à la justice et la miséricorde divine en expiation pour les péchés d'autrui et pour le salut des âmes, voyons comment dès ce voyage l'offrande de Catherine fut agréée de Dieu, comment il la confirmait déjà, à son insu, en cette vocation spéciale.

Cette expérience mystique allait être en résumé et primeur l'image de ses nombreux combats spirituels, sa part d'héritage durant ses 20 années de mission au « pays des croix ». Toujours, la Vierge Marie la soutiendra maternellement mais fermement en son désir de faire la volonté de Dieu, d'être l'épouse étroitement unie à Jésus en sa mission rédemptrice.

Elle lui fera la faveur de nombreuses visitations tantôt seule, ou encore accompagnée de Jésus. Elle la consolera, la guérira physiquement, la gardera des illusions et des pièges du démon.

Catherine raconte elle-même:

« Étant sur mer pour venir en ce pays, je fus malade de la peste jusqu'à l'extrémité, et on n'attendait que le moment auquel je dusse expirer. Dans cet état, je priai qu'on me laissât un peu de temps seule ; on y eut de la peine, mais pour me satisfaire tout le monde sortit de ma chambre. J'avais pour lors l'esprit dans un grand calme, et j'étais très contente de mourir dans le voyage, d'autant qu'il me semblait que je rendrais en cela plus d'hommage aux volontés de Dieu.

Comme j'étais donc seule, pensant à Dieu avec paix et confiance, voilà qu'un gros dragon se met à côté de moi. Sa gueule grande et ouverte semblait me vouloir engloutir. Il tenait deux griffes levées en haut, comme pour me saisir sitôt que je serais jugée. J'eus une grande peur à la vue de ce monstre d'enfer mais ce qui pensa me faire mourir fut la vue claire et distincte du nombre et de la qualité de tous mes péchés qui me parurent si horribles que moi-même je me condamnais à l'enfer dans ce moment, car cette vue ne dura pas. Je jetai ensuite un soupir et adorai, sans rien dire, ce que Dieu ordonnerait de moi à tout éternité. Aussitôt cette vue horrible s'effaça de ma mémoire et de mon esprit, et je priai Dieu que jamais telle chose ne m'arrive, car je craindrais de tomber en désespoir. Le dragon demeura là encore et me fit comme l'abrégé de tous mes pêchés passés, m'assurant que la rage et le désespoir suivraient une si malheureuse vie. Je ne me souvenais de quoi que ce fût qui me pût donner tant soit peu de consolation, car il ne me venait point en la pensée d'avoir fait aucun bien en ma vie.

Dans cette extrémité, je tournai mon cœur à Dieu et je crois que je lui dis ces paroles: « Mon bon Jésus, j'ai toujours espéré en vous, j'y espère et je mourrai avec paix, dans la confiance que j'ai qu'à toute éternité je ne me départirai point de vos saintes volontés. Damnez-moi, j'en suis contente. Mais mon Dieu, en enfer, j'y ferai votre sainte volonté. Et puisque vous avez, dès mon bas âge, imprimé si avant dans mon cœur ce désir, il y restera à toute éternité, malgré tout l'enfer.

Et bien, sainte Vierge, il sera donc dit qu'une personne, laquelle après Dieu a mis toute sa confiance en vous, sera damnée? J'en suis contente, sainte Vierge, et en enfer, vous y serez ma Reine, ma Dame, ma Maitresse et ma Mère. Je veux vous aimer plus que si j'étais à vos pieds dans le ciel. Oui, je vous proteste que mon amour y sera plus grand pour vous que la rage et la haine des démons et des damnés.

Comme j'achevais de lui parler, je la vis paraître comme une Dame pleine de majesté et de douceur. Le dragon s'enfuit à la vue de cette sainte Dame, et elle me dit :

« Ma fille et ma sœur, tu as blessé le cœur de mon Fils et le mien. Si tu veux mourir, ne crains point; le démon ne te saurait nuire, je suis ici pour te recevoir. Mais on te demande encore pour la terre, que veux-tu? - Ce que je veux, sainte Vierge, vous le savez: que la volonté de votre Fils et la vôtre soit faite en moi-. - Vous resterez donc encore au monde,

mais avec incertitude de votre salut; pensez-y bien-. - Hélas! ma chère Mère, je n'ai rien à choisir que ce que vous aimerez le mieux ».

Elle toucha du doigt ma peste, laquelle s'étant ouverte au même temps, mon cœur commença à se fortifier. Elle s'en alla me donnant sa sainte bénédiction et me laissant l'âme comblée de douceur et fortifiée pour tout souffrir, avec un entier abandon aux volontés de Dieu ».

Comme l'or dont on vérifie la qualité par le feu, Catherine fut éprouvée en son corps et en son âme. Elle a subi l'épreuve, elle est passée de la « mort à la vie » dans un abandon absolu à la Volonté de Dieu.

Les nombreuses « pâques » de sa vie missionnaire seront toujours ainsi vécues en compagnie de Marie dans l'abandon, la joie et la paix que seul l'Esprit Saint met au cœur des justes.

3- Marie et la mission de Catherine en terre canadienne (1648-1668)

Quelque charge qu'elle occupât (hospitalière, maîtresse des novices, économe), quelque mission spéciale qu'on lui confiât, Catherine s'acquittait de tout avec grâce et excellence, présente à tous avec une chanté inégalée.

Rien extérieurement ne pouvait laisser soupçonner le drame intérieur, ses luttes avec le prince des ténèbres qui s'acharnait par tous les moyens à la détourner de sa mission.

À l'appui, voici le témoignage de sa supérieure, la Mère Saint-Bonaventure qui l'accueillit à son arrivée au Canada et qui fut sa supérieure pendant 14 ans et lui ferma les yeux lorsqu'elle mourut. « On juge l'arbre à ses fruits. » La qualité d'être de Catherine, le parfait équilibre humain de sa personne malgré le lot continu de souffrances physiques, morales et spirituelles apparaissent dans ce témoignage de première valeur :

« Nous jugeâmes dès la première entrevue, écrit-elle dans la lettre circulaire envoyée par elle après sa mort, que c'était un précieux trésor pour cette maison. Son extérieur avait un charme le plus attirant et le plus gagnant du monde. Il n'était pas possible de la voir et de ne la pas aimer. Son naturel était des plus accomplis que l'on eût pu souhaiter. Elle était prudente avec simplicité, clairvoyante sans curiosité, douce et débonnaire sans flatterie, invincible dans sa patience, infatigable en sa charité, aimable à tout le monde, sans attache à qui que ce soit, humble sans aucune bassesse de cœur, courageuse sans qu'il y eût rien de fier en elle.

Nous savons qu'elle n'épargnait aucunes peines dans les occasions de gagner une âme à Notre Seigneur, soit par ses prières, soit par ses mortifications, jusques à s'être abandonnée pour ce sujet à la divine Justice en qualité de victime qui ne l'a pas épargnée et qui lui a fait sentir la pesanteur de son bras, punissant terriblement en elle les péchés de ceux pour lesquels elle se sacrifiait. Nous savons que ses infirmités corporelles étaient grandes et

continuelles et nous voyions qu'elle les supportait saintement et toujours d'un visage égal, répandant une joie pleine de piété dans le cœur de ceux qui la voyaient.

Mais ce qui est de bien remarquable, *c'est que son humilité a été si adroite à se cacher même à nos yeux, que nous n'avons rien su qu'après sa mort de tout ce qui était des grâces extraordinaires de Dieu sur elle*, quoique ses solides vertus qui font la véritable sainteté nous la fissent connaître pour une religieuse accomplie, pleine de Dieu et qui lui gagnait les cœurs de ceux qu'elle voyait. »

On ne peut s'étonner alors que Monseigneur de Laval, qui reçut ses confidences et aimait aussi la consulter, la désignait comme un « chef d'œuvre du Saint-Esprit ».

Durant 18 ans, elle fut obsédée par les démons, mais possédée de Dieu seul. En chaque tentation, Catherine passait par le cœur de Marie pour réitérer sa donation totale au Père à la suite de Jésus.

Au regard de sa vocation missionnaire, durant huit ans, elle fut tentée de retourner en France. Au plan humain, du simple bon sens et de la raison, cela aurait été amplement justifié, étant donné ses infirmités de toutes sortes. Voici comment, par un vœu privé, en présence de Marie, elle mit fin à la tentation:

« Jésus-Christ mon Sauveur qui, par une disposition toute aimable de votre Providence divine, avez voulu me placer en ce pays quoique j'en sois très indigne, je, Sœur Catherine de Saint Augustin, désirant de tout mon cœur coopérer aux saintes intentions qu'a sur moi votre saint Amour, prosternée en la présence de votre sacrée Mère, ma sainte Reine et Maîtresse, de son glorieux Époux, mon bon Ange, mes saints patrons et toute la cour céleste, fais vœu de perpétuelle stabilité en ce pays, entendant le tout selon la volonté de ceux qui me conduisent.

Je vous conjure, mon adorable Sauveur, qu'il vous plaise me recevoir pour votre perpétuelle servante et esclave en ces contrées et me rendre digne d'une vocation si excellente. Catherine de Saint Augustin, le 18 octobre 1654. »

L'ange des ténèbres, qui s'était déguisé en ange de lumière en lui faisant miroiter les meilleures raisons pour un retour en France et la faisant même douter de la validité de son vœu privé, revint à charge sous une autre forme. Cette fois, l'attaque portait non pas sur la mission comme telle, mais sur l'attitude oblatrice de Catherine en regard de son vœu de chasteté. Cette tentation envahit tout son être. Elle eut recours à Marie, Mère de la Pureté.

Ragueneau nous dit que « dans la suite de sa vie, bien d'autres tentations ont suivi ces premières, dans des excès inimaginables » dont l'enfer seul était la cause. Mais l'onction du Saint Esprit (confirmée en 1659) est ce qui la rendait vraiment forte et généreuse, toujours « invincible ».

Au milieu des ténèbres et des combats qu'elle livrait contre Satan en ce pays, plus d'une fois, le ciel s'est entrouvert pour venir consoler et fortifier Catherine et ses tourments, pour la confirmer en sa mission. Ainsi, par quatre fois, il lui fut montré la place qu'elle occuperait

au ciel. De plus, elle est favorisée de l'assistance du Père de Brébeuf mort martyr en 1649. Il lui est donné comme directeur spirituel « céleste ». Le 18 juillet 1666, par une faveur toute spéciale, elle assiste « en esprit » à la consécration de la basilique Notre-Dame de Québec, dédiée à l'immaculée Conception. Depuis ce temps, dit-elle, j'ai l'esprit entièrement libre! De fait, après 18 ans de lutte contre Satan, ce dernier est vaincu en Catherine et il ne devait plus l'obséder, l'importuner personnellement.

Sa mission de victime ne se terminait pourtant pas là. Elle soupire encore après les souffrances pour expier les péchés d'autrui, pour la délivrance des âmes du purgatoire. Le don de lire dans les consciences lui est donné, ce qui ne fait qu'attiser son zèle pour souffrir et réparer, pour sauver les âmes. Ses prières d'intercession passent toujours par le cœur de la Vierge Marie qui se plaît à confier à Catherine quelques missions bien particulières: elle lui demande de prier spécifiquement pour certaines personnes afin de les délivrer des peines du purgatoire, elle lui confie même la garde d'une orpheline de huit mois afin qu'elle l'élève dans les voies de la sainteté.

Par une faveur toute spéciale Catherine voit la Vierge dans sa Conception Immaculée, elle la contemple dans la gloire de son Assomption et on lui fait voir la demeure de Marie au ciel : ville d'un éclat surpassant le reste du paradis ! Douces haltes réconfortantes sur un chemin si aride !

Comme toute sa vie se déroulait en union avec Marie, parfaite épouse de l'Esprit-Saint, aussi n'est-il pas surprenant que Marie voulut la présenter elle-même à l'Esprit pour une onction particulière. Catherine raconte elle-même le fait: « Le 1 Juin 1664, fête de la Pentecôte, il me sembla que la Sainte Vierge me donnait pour épouse au Saint Esprit d'une façon toute spéciale et que le Saint Esprit, me considérant en cette qualité, prenait une possession entière de moi, de sorte qu'il me semblait que j'étais entièrement unie à lui et que Lui était tout à moi. »

Toujours dans cette dynamique d'une union plus parfaite et conforme à la volonté de Dieu, le jour de la fête de la Purification de Notre Dame, Catherine sentit un grand désir que son cœur fut purifié de tout ce qui déplaisait à Dieu. Elle soumit son désir à Notre Dame qui l'exauça et lui fit faire le vœu de « faire tout ce que je connaîtrai être plus parfait et à la plus grande gloire de Dieu sans qu'aucune considération m'en puisse empêcher ».

Catherine vécut en ces saintes dispositions jusqu'à sa mort qui survint le 8 mai 1668. Quelques heures avant de mourir, elle renouvela l'offrande de sa volonté à Dieu : « J'adore vos divines perfections, ô mon Dieu. J'adore votre divine justice, je m'y abandonne de tout mon cœur. »

Puis, tout doucement, à l'insu de ses infirmières qui la veillaient, Catherine fit le dernier passage de sa vie, elle s'endormit à jamais dans le Seigneur. Le Père Chastelain décrit ainsi sa mort : « Cette véritable amante de Jésus-Christ mourut d'un doux sommeil que je puis appeler extase d'amour divin. »

« Je vous dirai, écrit-il encore, que ce n'a pas été sans mystère qu'elle se nommait

Marie-Catherine. Dans Marie se trouve AIMER et dans Catherine se trouve CHARITÉ. Si ces noms ne respiraient qu'amour, quel a été celui de son cœur? Tout cet amour s'employait à la charité de Dieu et du prochain: cet amour n'avait aucun objet profane... » Il faut rappeler ici que quelques semaines après son arrivée au Canada, soit le 17 septembre 1648, en la fête du saint Nom de Marie, Catherine fit ajouter le nom de « Marie ». Désormais, elle s'appelait Marie-Catherine de Saint Augustin. Geste significatif par lui-même qui n'appelle aucun commentaire mais évoque tout l'amour de Catherine pour la Vierge!

De plus, l'amour de Catherine pour Marie s'exprimait aussi au sujet d'une dévotion particulière dont elle fut l'instigatrice au Canada: la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Vers 1643, Catherine avait fait la connaissance de Jean Eudes, prédicateur missionnaire de passage à Saint-Sauveur, qui lui avait conseillé de prendre Marie pour Mère. Ardent propagateur du culte du Cœur de Marie, il vit ce culte reconnu officiellement en France dès 1648. La fête du Cœur de Marie fut célébrée liturgiquement en cette année. Au Canada, Catherine, encouragée par Mgr de Laval, propagea ce culte fidèlement.

Grâce à elle, cette dévotion s'enracina profondément dans le cœur des religieuses. Maitresse des novices, Catherine inculqua à ses filles l'amour de la Vierge et les initia à cette nouvelle forme de culte marial.

En 1684, sous l'égide de Mgr de Saint-Vallier, successeur de Mgr de Laval, grand dévot du Cœur de Marie, cette dévotion s'épanouit au grand jour et connut une expansion à travers toute la colonie. Lorsqu'en 1690, par une protection toute spéciale attribuée à Marie, Kébec fut délivré d'une attaque des Anglais, la Mère Juchereau de Saint-Ignace novice de prédilection de Catherine de Saint Augustin et première supérieure canadienne, saisit l'occasion pour solliciter et obtenir l'autorisation de célébrer annuellement, le 3 juillet, la fête du Saint Cœur de Marie avec l'office de la messe composée par saint Jean Eudes. De plus, elle obtint de Mgr de Saint-Vallier un mandement public faisant connaître à tout le diocèse l'autorisation déjà donnée et invitant les fidèles à la solennité.

Aussi, Catherine apporta de France une petite statue de la Vierge, sculptée dans le bois, que l'on gardait précieusement à l'Hôtel-Dieu de Québec. De bonnes raisons font croire que c'était de cette « image » que Catherine parlait lorsqu'elle racontait certains entretiens avec Marie en son jeune âge. Lors de la fondation de l'Hôpital Général en 1693, cette statue fut donnée aux fondatrices et fut invoquée sous le nom de Notre Dame de la Fondation. Elle se montra une telle protectrice en maintes occasions que son nom fut changé en celui de Notre Dame de la Protection. On l'invoque encore aujourd'hui avec ferveur afin d'être protégé contre le fléau de l'incendie et contre les maux de l'âme et du corps.

Conclusion

Tout le sens et la beauté de la mission de Marie furent en sa disponibilité totale à la volonté de Dieu et en son union profonde au Fils dans l'abandon jusqu'à la croix. Épouse parfaite de l'Esprit, c'est au pied de la croix qu'elle devint Mère de l'Église, notre Mère. Plus que toute autre, Marie a connu les douleurs de l'enfantement.

Ainsi, à l'exemple de Marie qu'elle avait choisie pour modèle et pour mère, dans le silence et l'abandon, Catherine vécut sa mission dans un Fiat constamment renouvelé à la volonté de Dieu, étroitement unie à Jésus. Et c'est à l'ombre de la croix qu'elle aussi contribua mystiquement à enfanter l'Église de la Nouvelle-France. « Une grande âme mariale, victime spéciale pour la Nouvelle-France », telle est bien Catherine de Saint Augustin.

Après cette année mariale, Catherine nous invite à accueillir Marie en nos vies, à redécouvrir en elle la grandeur et la beauté du don que Dieu fit aux hommes en son Fils Jésus. L'amour de Catherine pour Marie fut la toile de fond sur laquelle s'est tissée toute sa spiritualité. Sa vie entière est placée entre les mains de Marie et passe par son cœur. « Vivre avec Marie », voilà le facteur de croissance spirituelle qui lui a permis d'assumer, dans une totale disponibilité aux volontés du Père et en union avec Jésus crucifié, sa vocation spéciale de victime pour la Nouvelle-France.

En toutes ses luttes contre l'esprit du mal qui s'acharnait à vouloir détruire l'œuvre du Seigneur en elle et par elle, Catherine eut recours la Vierge Marie qui ne l'a jamais trompée dans ses attentes. Marie s'est révélée une Mère attentive, une puissante médiatrice et protectrice.

Aujourd'hui encore, l'esprit du malin est à l'œuvre luttant contre l'avènement du règne de Dieu dans les cœurs et dans le monde. Il se déguise très souvent en « ange de lumière » présentant de fausses philosophies, invitant l'homme à se contempler et à se satisfaire en ses innombrables besoins, même aux dépens des autres, plutôt que de contempler son créateur, de s'ouvrir aux besoins de ses frères.

Notre consécration baptismale nous invite en Jésus à livrer le « bon combat de la foi », à être missionnaire là où Il nous a placés. Que Marie fasse de nous des témoins audacieux et courageux dans l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Lise Tanguay, A.M.J.

Supérieure générale de la Fédération canadienne des monastères des Augustines.

Première parution le 15 août 1988 dans la brochure *Des femmes missionnaires dans le sillage de Marie*. Collection : *Aux sources mariales de l'Église canadienne*.

Revu par l'auteure en janvier 2021.